

Pan de panique à Kinshasa : Kimbuta désesparé

Dans un récit de fiction, un auteur de romans policiers a imaginé un récit plein d'horreurs et de tueries gratuites se déroulant dans la capitale zaïroise. Il a tiré son best-seller : «*Pan de panique à Kinshasa*». La lecture de ce livre aura quelque peu agacé les Kinois qui n'avaient jamais connu ni vu autant de morts dans les places et rues publiques. Personne n'avait cependant tenu rigueur à cet écrivain qui, en dehors de ses tendances racistes à la gloire de l'homme blanc, recourait facilement au sensationnalisme pour essayer de vendre ses écrits vite oubliés après la lecture.

Lundi dernier cependant, Kinshasa a revu en live ces scènes d'autant de corps sans vie découverts dans la ville, et tous crapuleusement abattus par des «*inconnus*». Le bilan varie selon les sources d'information. Les uns s'accordent sur trois morts, d'autres avancent le chiffre de huit tandis que d'autres encore naviguent entre les deux extrêmes. Peu importe le nombre exact des personnes qui ont ainsi perdu la vie, la réalité est qu'il y a eu beaucoup de tués en une seule nuit.

Dieu merci, alors que la panique gagnait les Kinois, par un coup de chance, un peu plus de vingt-quatre heures après, les présumés auteurs de ces crimes ont été mis aux arrêts. Ce n'est pas pour autant que l'on pourrait penser que la sécurité des personnes est désormais garantie ou qu'il n'y aurait plus d'autres cas similaires. Il serait aussi faux de prétendre que c'est grâce à la perspicacité des autorités urbaines ou à leur exécutif que ce coup de filet a été opéré. Le patron de la ville, qui a été assurément mis au courant de ces découvertes macabres en grand nombre, a gardé un mutisme inexplicable. Alors que la psychose de la peur s'installait dans le chef de chaque citoyen, aucune ombre du «*Haut Sommet*» n'a été aperçue pour apaiser les Kinois. Même après l'arrestation du gang dont tout le monde voudrait voir les membres prendre au bout d'une corde (n'en déplaise aux organisations de défense des droits de l'homme), le premier des Bana Kin continue à briller par un silence inquiétant.

Ce mutisme est si inquiétant qu'apparemment, aucun dispositif sécuritaire depuis le meurtre de Boteti, n'a été développé pour rassurer les Kinois. Tout prête à croire que l'autorité urbaine est dépassée, désesparée.

BNM